

L'ÉDITO

Jurek Kuczkiewicz
**EUROPE-CHINE :
N'EST PAS LEADER
MONDIAL QUI VEUT**

Un flop ? Un contretemps ? Ou un échec ? Le sommet UE-Chine ne s'est en tout cas pas achevé sur un succès. L'insistance européenne, à l'issue de la rencontre jeudi et vendredi à Bruxelles du Premier ministre chinois Li Keqiang et des deux présidents européens Tusk et Juncker, à convaincre que ce ne fut pas un « naufrage », trahit combien les dirigeants de l'UE avaient espéré que ce sommet soit un succès retentissant. L'UE aurait tant aimé avec le partenaire chinois, chacun s'appuyant sur l'autre, se hisser plus haut sur l'échelle du leadership moral du monde. Cela aurait constitué le plus parfait contrepoint à la logorrhée délirante du président américain la veille, annonçant sa sortie de l'accord climatique de Paris. Les indications n'avaient

pas manqué ces derniers jours : avec le sommet sino-européen, on allait voir ce qu'est un bon leadership moral.

On a vu. L'Europe espérait une déclaration conjointe qui aurait montré l'étendue des convergences dans plusieurs domaines, mais surtout dans celui de la lutte contre le réchauffement climatique. Alors qu'il y avait « *quasiment accord sur tout* », la Chine exigeait des concessions commerciales de l'Europe, qui a décidé de ne plus se laisser inon-

der d'acier chinois à bas prix. Pas de concession sur le commerce ? Pas de communiqué sur rien du tout, ont dit les invités chinois. La morale de l'histoire ? Elle tient en deux observations.

Avec le sommet sino-européen, on allait voir ce qu'est un bon leadership

Sur le commerce, d'abord. Les deux blocs n'ont de cesse de louer les vertus de la mondialisation et du libre-échange, mais le vent a légèrement tourné. L'Europe ne souhaite pas de protectionnisme, mais elle a décidé de se doter d'un peu plus de protec-

tions face à une Chine aux exportations conquérantes. Que n'avait-on été choqué en Europe lorsqu'un certain Donald Trump s'était permis, il y a une semaine, de juger que l'Allemagne importait trop de voitures aux Etats-Unis ? Techniquement, les deux affaires ne sont pas comparables (la Chine pratique du dumping sur son acier, pas l'Allemagne sur ses voitures). Mais plus fondamentalement, la limite entre protection et protectionnisme est parfois ténue.

Enfin, si les deux partenaires n'ont pas réussi à surmonter un différend - sur une matière certes très importante mais qui finira tôt ou tard par se régler - pour asseoir un leadership mondial auquel ils aspirent, cela montre tout simplement qu'ils sont encore loin de pouvoir l'assumer. Car cela frise le ridicule : ils sont d'accord sur le climat, ils l'ont écrit dans un texte qui n'attendait que d'être publié en fanfare, mais ils n'ont pu le faire à un moment crucial et symbolique pour la planète. N'est pas leader mondial qui veut.